

Seillière en anglais dans le texte fait bondir Chirac

ven. mars 24, 2006 7:59 CST



par Laure Bretton

BRUXELLES (Reuters)

- Jacques Chirac a brièvement quitté jeudi la salle du Conseil européen de Bruxelles pour marquer sa désapprobation d'entendre Ernest-Antoine Seillière s'exprimer devant les 25 chefs d'Etat et de gouvernement en anglais, "la langue des affaires".

Au début du discours de l'ancien président du Medef français, le chef de l'Etat s'est levé avec les ministres de l'Economie et des Affaires étrangères, Thierry Breton et Philippe Douste-Blazy.

Aujourd'hui président de l'Union des industries de la Communauté européenne (UNICE), Ernest-Antoine Seillière s'exprimait au début d'une réunion du Conseil européen avec les partenaires sociaux, une nouveauté des sommets de printemps.

Jacques Chirac, qui a repris sa place autour de la table ovale du conseil après le discours de l'ancien chef du patronat, avait pourtant échappé à un autre discours d'un citoyen français dans la langue de Shakespeare.

Contrairement à son habitude, le président de la Banque centrale européenne, Jean-Claude Trichet, a prononcé son allocution en français.

Le drapeau blanc a été brandi par José Manuel Barroso. Selon un participant à la réunion, le président de la Commission, qui maîtrise cinq langues européennes, a choisi de prononcer en français son discours, initialement rédigé en anglais.

"Ce n'est pas une question d'humeur. C'est une question politique", se défend-on dans la délégation française, où l'on se retranche derrière la diversité linguistique et culturelle de l'Union.

Le geste de Jacques Chirac lui aura permis de ne pas entendre un discours qui n'avait rien pour lui plaire.

RAPIDE DÉRIVE DU FRANÇAIS

Sellière, qui s'était déjà livré quelques heures auparavant à une attaque en règle contre le "patriotisme économique" à la française, a réitéré ses propos devant les Vingt-Cinq.

Cette notion a été invoquée par Paris pour justifier le mariage entre Suez et Gaz de France, une tentative pour contrer une éventuelle offre hostile de rachat de l'Italien Enel sur Suez.

Pour le "patron des patrons européens", ce type de réaction de "nationalisme" pourrait avoir un "effet domino négatif".

La sortie de Chirac lui a valu une pique du ministre luxembourgeois des Affaires européennes, Nicolas Schmit.

"Avec tout l'amour que je porte à la langue française, je crois qu'il y a d'autres problèmes, notamment en France", a-t-il déclaré alors que les Vingt-Cinq allaient dîner.

Selon la porte-parole de Sellière, ce dernier a commencé son intervention en français pendant trois minutes en expliquant son parcours professionnel, avant d'annoncer qu'il s'exprimerait ensuite en anglais, ce qu'il a fait pendant sept minutes.

"Je vais parler en anglais, la langue des affaires", a-t-il dit en soulignant qu'il représentait 20 millions d'entreprises situées dans 33 pays différents.

"Il n'y a pas une langue des affaires. Il y a autant de langues des affaires que d'économies", s'est étonné un diplomate.

Ernest-Antoine Sellière n'entend pas commenter la réaction française, préférant se concentrer sur le contenu, a souligné sa porte-parole.

L'anglais, le français et l'allemand sont les langues de travail de l'Union pour les documents et les réunions techniques, mais 13 idiomes ont le statut de langue officielle avec interprétation simultanée et traduction au Parlement, à la Commission et au Conseil européen.

La France mène depuis des années une campagne pour éviter l'érosion de l'emploi de sa langue dans l'Union, qui cède chaque jour plus de terrain à l'anglais. Le phénomène s'est encore accéléré depuis l'adhésion des pays de l'Est.

Les documents de travail sont presque tous rédigés et négociés en anglais, tout comme les communiqués de presse, avant d'être traduits, parfois avec plusieurs jours de retard.

La France tente d'enrayer le mouvement, notamment en offrant gratuitement des cours de langue de l'Alliance française pour les milliers de diplomates, de fonctionnaires et de journalistes européens qui débarquent à Bruxelles.

© Reuters 2006. Tous droits réservés.

A souhaiter que cela soit suivi d'effets... H. Godart